

Des cartes blanches dans les musées d'ethnographie et les musées d'histoire du judaïsme

Les cas du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren
et du Musée Juif de Belgique

Résumé

Depuis le milieu des années 2000, nombreux sont les musées de société à développer une politique d'ouverture à l'art contemporain par le biais de résidences d'artistes et d'expositions carte blanche. Comment expliquer ce phénomène ? Quels en sont les raisons, les enjeux, les stratégies et, en comparaison avec les musées d'art, les spécificités ? En d'autres termes, quel est le rôle de l'exposition carte blanche dans des musées où non seulement l'art contemporain n'a *a priori* pas sa place, mais où se joue aussi, dans bien des cas, une politique identitaire susceptible de se heurter à la permissivité et au principe de liberté que sous-tend la carte blanche ? Pour répondre à ces questions, il convient de passer en revue les facteurs qui semblent avoir favorisé l'ouverture des musées de société à la création vivante, après quoi il s'agira de comprendre le phénomène de la carte blanche au sein de deux « types » d'institutions : les musées d'ethnographie extra-occidentale et les musées dédiés à la civilisation juive. A travers les cas particuliers du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren et du Musée Juif de Belgique, nous verrons que les expositions carte blanche qui y ont été organisées ont donné lieu à des obstacles, des incompréhensions et des stratégies qui, bien que fréquemment observés dans les musées d'art, s'avèrent inévitables dans des institutions héritières d'un projet d'affirmation d'une identité collective : la première tournée vers l'« Autre » – l'Afrique centrale et ses objets collectés dans le cadre de la colonisation belge au Congo ; la seconde tournée vers le « Soi » – la communauté juive de Belgique. Mais au-delà des singularités que révèlent les expositions pionnières de Toma Muteba Luntumbue et de Jacques Charlier dans des contextes muséaux jusqu'alors étrangers à l'art contemporain, l'analyse permettra surtout de comprendre le rôle attendu (ou non) de l'artiste dans le processus de refondation critique et identitaire des musées de civilisation et d'aborder des questions aussi cruciales pour notre propos que celles du « permis » et de « l'interdit », du « tabou » et de la « censure ».